

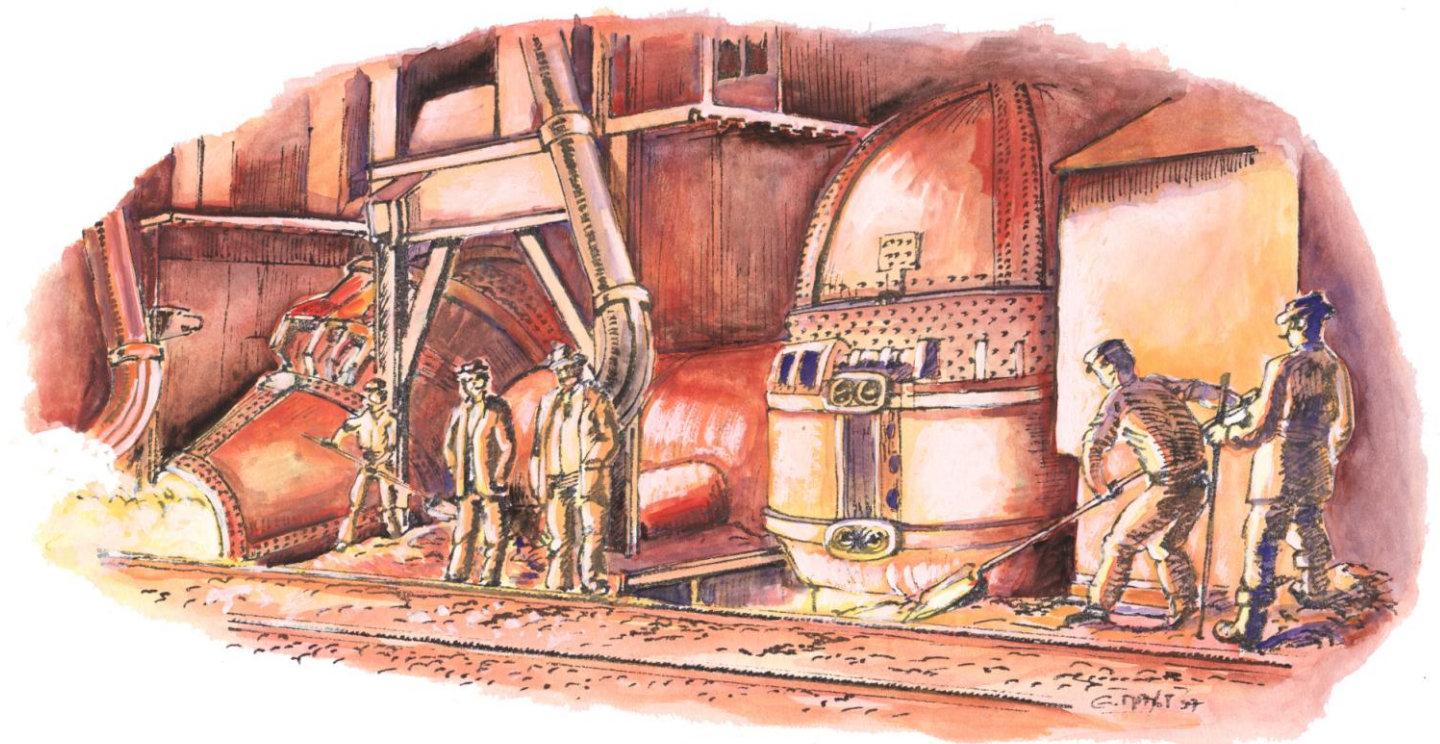
15 février 1969, dernière coulée à l'aciérie des Forges de Jœuf

**

Au cours de l'hiver 1969, près de neuf décennies après la première charge soufflée sur le site de Franchepré, devenus "inutiles" avec la mise en route de l'usine de Gandrange, les convertisseurs de l'aciérie de Jœuf sont appelés à disparaître. Réalisée le 15 février, la dernière coulée est photographiée par un des ouvriers présents ce jour-là.

Le démarrage, une première nationale

Après l'allumage, le 11 mai 1882, des deux premiers hauts fourneaux édifés sur le site de Franchepré, le démarrage des autres installations connaît certains déboires. La construction et la mise au point des quatre convertisseurs de la future aciérie prend du retard. Espérée pour le courant d'année 1882, la première charge d'un convertisseur Bessemer-Thomas est soufflée, in extremis, le samedi 9 décembre 1882. Deux coulées, réalisées sous la direction de MM Mathieu, directeur-ingénieur, Nau, ingénieur et chef de l'aciérie, et Herbster, opérateur, donnent des résultats satisfaisants.



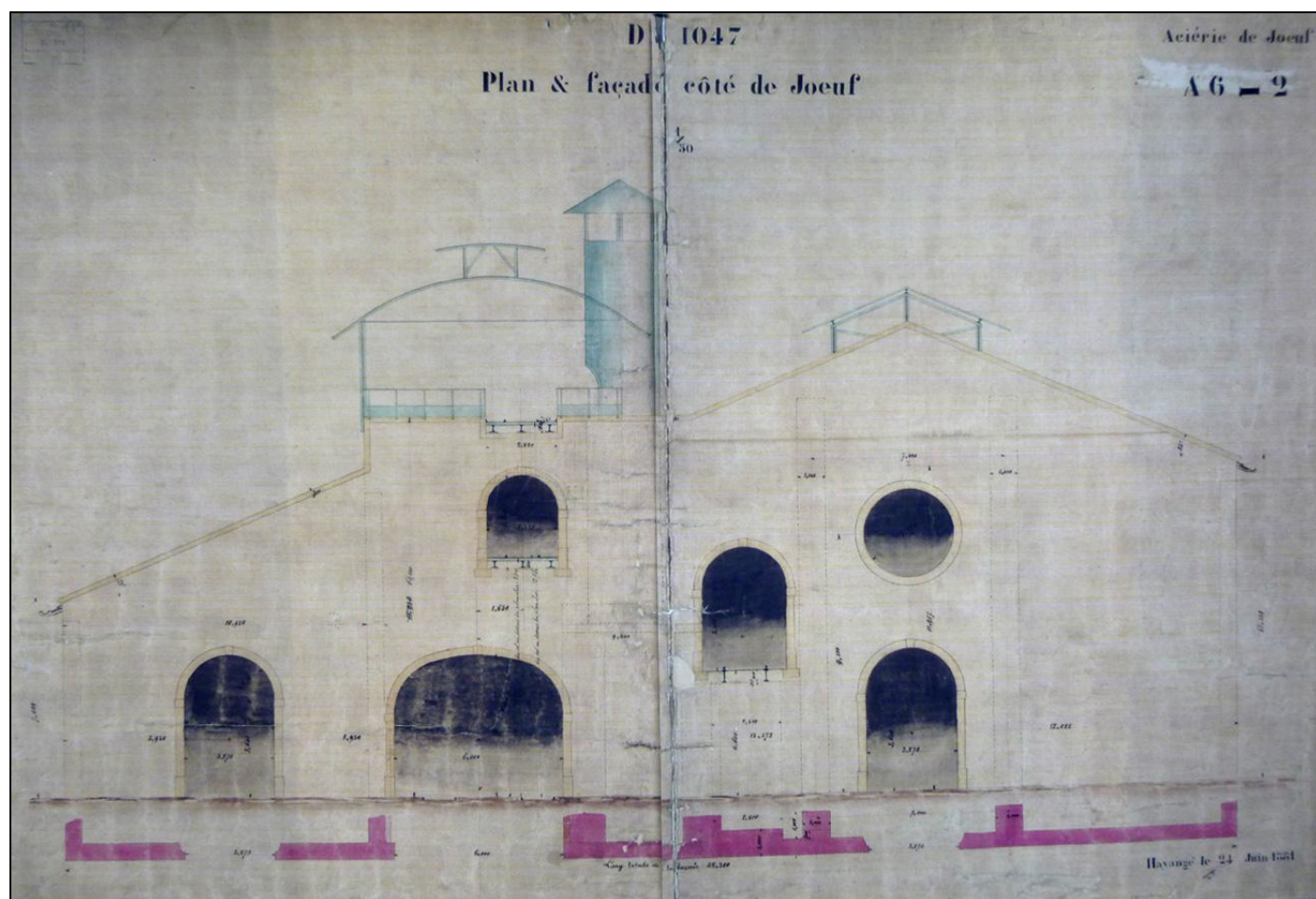
Le travail à l'aciérie à la fin du XIX^e vu par G. Mayot en 1997.

La première coulée d'acier aux Forges de Jœuf en décembre 1882 est une première en France concernant l'application du procédé Gilchrist-Thomas. Grâce à l'ingénieur Jacomety, en février 1881, à Hayange (Lorraine annexée par l'Allemagne), la maison De Wendel a déjà expérimenté avec succès le procédé anglais fondé sur le revêtement basique des cornues Bessemer.

À Franchepré, comme le reconnaît le baron de Gargan dans son rapport présenté au Conseil d'Administration de la Société De Wendel et Cie en mai 1883, les premiers mois de fonctionnement s'avèrent assez laborieux. En décembre 1882, il n'est possible de faire que quelques charges d'essai destinées à former le personnel et à tester le fonctionnement du matériel. Au premier trimestre 1883, la production est constamment entravée par des accidents de tout genre que le maître de forges attribue aux mauvaises fournitures de la maison Tannet-Walker. La situation ne s'améliore que vers la fin du mois d'avril et les quatre convertisseurs parviennent à une production moyenne de 115 tonnes d'acier journalières.

L'aciérie n'a fait pendant le mois de Décembre que quelques charges d'essai ayant pour but de former un peu le personnel & de vérifier le fonctionnement des engins. La fabrication a été plus courante pendant les 3 premiers mois, mais elle a été entravée à chaque instant par des accidents de tout genre dont la plupart peuvent être attribués aux mauvaises fournitures de la Maison Carron & Walker. Actuellement la marche s'améliore sensiblement & nous avons depuis le commencement du mois une production moyenne de 115 tonnes d'acier par jour de travail. Nous espérons faire mieux d'ici peu.

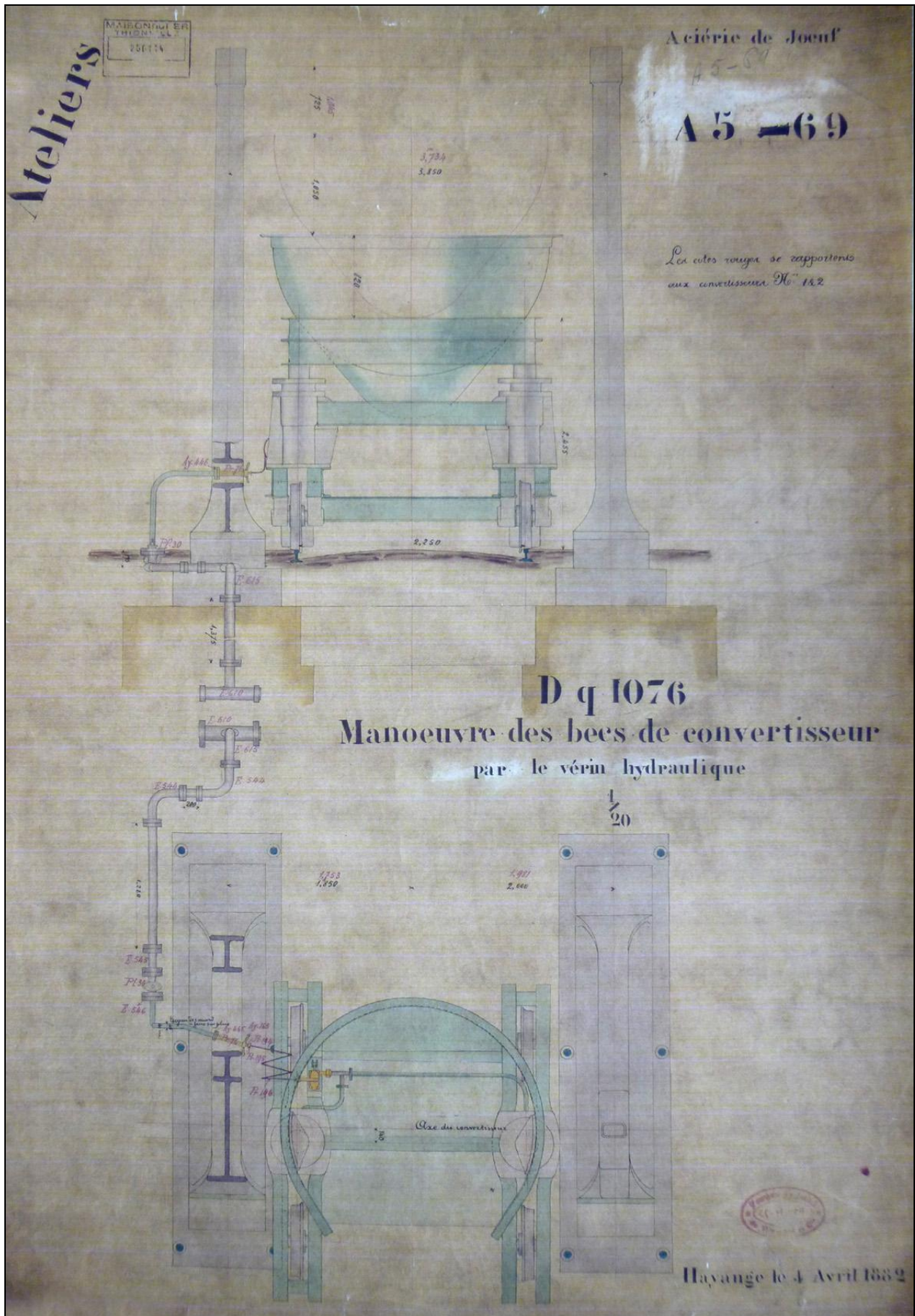
Fac-similé (extrait) du "Rapport de la Gérance" présenté à l'Assemblée Générale ordinaire du 23 mai 1883 (source Espace Archives Arcelor-Mittal).



Plan de la façade de l'aciérie des Forges de Joëuf. Ce document, un lavis sur toile de 57 x 39 cm, œuvre de M. Bauret, ingénieur aux Forges d'Hayange est daté du 24 juin 1881 (fonds Espace Archives Arcelor-Mittal, Versement "Maison du Fer").

Au cours de cette année 1883, la mise en marche des laminoirs rencontre également des difficultés, mais le laminage des rails parvient à suivre la production de l'aciérie qui demeure assez faible. L'année 1884 doit être une année de normalisation de la chaîne de production.

Dès le début de l'année 1884, avec la mise à feu d'un troisième haut fourneau, la construction d'un 3^e groupe de deux convertisseurs est commencée. Ces installations sont indispensables pour que l'aciérie puisse consommer la production de fonte et alimenter normalement le laminoir à rails.



Fac-similé (lavis sur toile de 42 x 29 cm) du système de manœuvre des becs de convertisseurs de l'aciérie de Jœuf. Daté du 4 avril 1882, ce dessin émane également du bureau d'études des Forges d'Hayange (fonds Espace Archives Arcelor-Mittal, Versement "Maison du Fer").

Trois décennies d'essor continu des Forges de Jœuf

Avec la batterie de six convertisseurs en fonctionnement, 1884 est la première année où la marche de l'Usine est considérée comme normale. En ayant consommé 56 000 tonnes de fonte, l'aciérie a produit 49 000 tonnes de lingots d'acier, soit environ 23 000 tonnes de plus que l'année précédente. Il est désormais possible de construire un second train de laminage, d'installer diverses machines complétant le finissage des rails et d'améliorer l'atelier d'ajustage des rails, remaniement nécessaire car la Compagnie de l'Est vient de porter de 8 à 12 mètres la longueur normale de ses rails.

La création de divers aménagements pour l'enlèvement des scories des Fourneaux et de l'Aciérie et l'établissement d'un crassier outre-frontière, sur le secteur de Franchepré situé sur le territoire de Moyeuvre-Grande (Lorraine annexée), témoigne de l'essor des Forges de Jœuf. Dès lors l'usine de Jœuf ne cesse de croître au niveau de l'espace occupé, du nombre d'ouvriers et des tonnages de fonte et d'acier produits. Ainsi d'après H. Grandet, en 1907, les Forges couvrent 19 hectares, emploient 1920 personnes, et les six Fourneaux en activité ont produit 281 000 tonnes de fonte.

L'**Aciérie** comprend toujours six convertisseurs d'une capacité de 10/11 tonnes. Mais comme il faut refaire les revêtements intérieurs tous les trois jours environ, il n'y a généralement que deux convertisseurs qui fonctionnent simultanément. Ce service passe environ 750 à 800 tonnes d'acier par jour, acier qui est alors coulé en lingots de 2 tonnes. Au cours de l'exercice 1907, la production est de 218 000 tonnes d'acier. À la veille de la guerre, l'aciérie compte 8 convertisseurs et la production d'acier atteint le chiffre record de 330 000 tonnes en 1913 (dernière année complète avant le conflit).



Groupe d'ouvriers de l'aciérie des Forges de Jœuf vers 1910. Assis sur le muret au premier rang, les trois adolescents sont des "mousses" affecté au service (collection R. Martinois).



Les ruines de la Grande Guerre

Totalement arrêtées à la veille de la déclaration de guerre, les Forges de Franchepré sont occupées, en partie démantelées, puis quasiment détruites par l'occupant allemand sous les yeux impuissants du directeur Albert Bosment. Au lendemain de l'Armistice, à leur retour à Jœuf, à la place de leur belle usine, les maîtres de forges de Wendel ne retrouvent qu'un immense champ de ruines et de gravats. Dès la fin novembre, A. Bosment s'emploie d'abord à dresser le bilan exact des dommages causés par l'ennemi, avant de rédiger l'interminable programme de travaux pour reconstruire et redémarrer l'usine de reconstruction à une date bien difficile à estimer.

---- ACIERIE ----
-:-:-:-:-

1°.- Démontage important et enlèvement du matériel mécanique de l'Acierie.
se résumant comme suit :

Cheminées des Convertisseurs	:	Taques enlevées		
Plancher du chargement de chaux	:	complètement enlevé		
Plancher des Convertisseurs	:	- d° -		
Convertisseurs	:	parties accessoires et Tuyaux de vent enlevés		
Pozses de Coulées.	}	Grues Centrales	:	organes de pression à contre poids enlevés
		Tables de Coulées	:	complètement enlevées
		Table de mouvement Convertisseurs N° 3-4.	:	- d° -
Taquage de l'Acierie	:	entièrement enlevé.		
Bâtiment des Etuves	:	treuils démontés et destruction des différents chantiers de réparation de poches		
Moulins à Dolomie	:	complètement enlevés		
Hallier à chaux	:	démonté et laissé de côté.		

2°.- Le matériel roulant et lingotières à fatalement subi le même sort que le matériel ci-dessus et les disponibilités existantes sont : NEANT.

3°.- Les matières de fabrication et d'entretien ont aussi totalément disparues

4°.- Disparition complète des produits fabriqués.

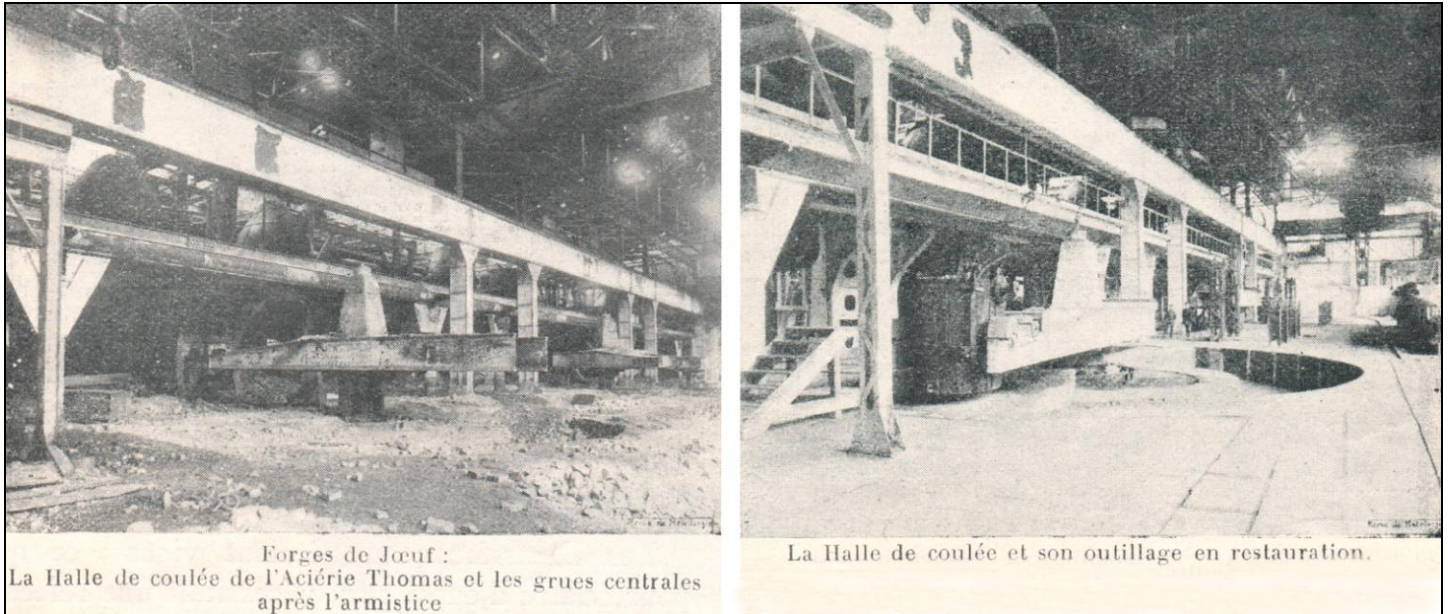
Matériel électrique-L'équipement électrique des ponts roulants manquait en grande partie; en particulier au pont des étuves tout avait été enlevé.-Les trolleys en cuivre avaient été remplacés par d'autres en fer. Les installations d'éclairage ont été enlevées presque entièrement

SCUFLERIES.- a) à vapeur - Les tuyauteries en cuivre, les robinets en bronze ont été enlevés.

b) à GAZ.- 1 fond de cylindre a été cassé par la gelée, machine en bon état.

Extrait du Rapport général de l'Armistice, document rédigé par Albert Bosment entre le 20 novembre 1918 et le 30 juin 1919. Les travaux de nettoyage de l'aciérie ont commencé dès la fin novembre, avec un personnel très réduit en raison des circonstances.

Avant de procéder à la remise en état des différents services, le directeur des Forges fait réaliser une série complète de photographies destinées à être jointes aux constats officiels opérés par la suite. Six de ces clichés sont tirés en cartes postales et largement diffusés dans les années 1920/1921 ; d'autres, comme ceux concernant l'aciérie, sont communiqués à des responsables de publications industrielles.



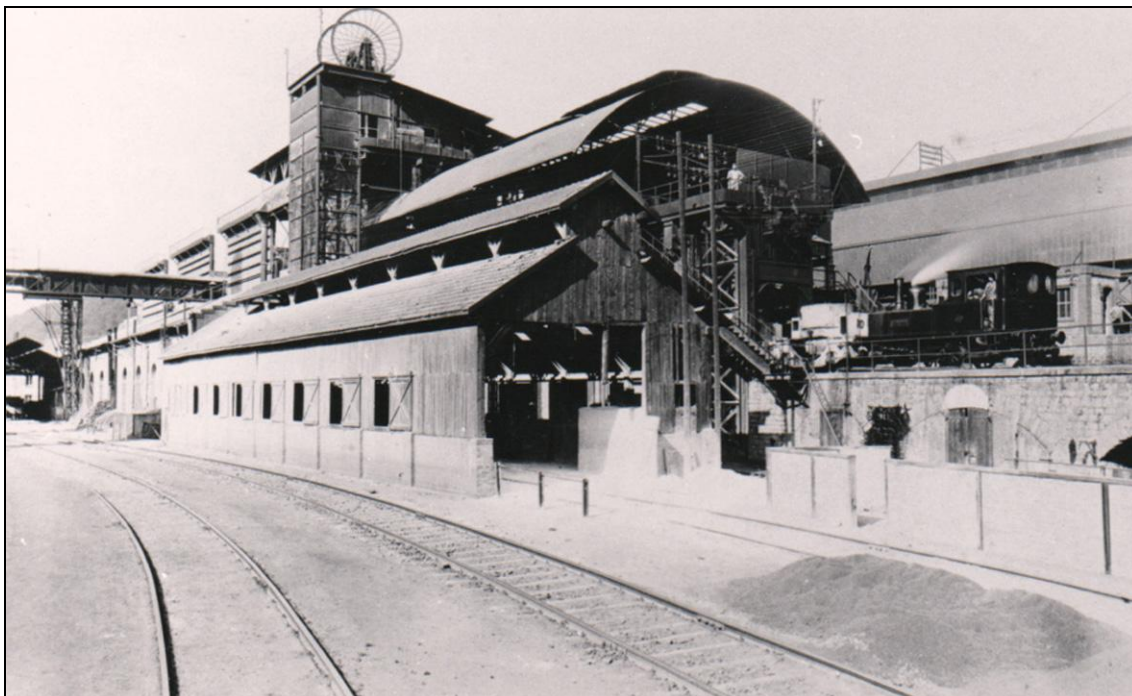
Photos publiées dans la *“Revue Métallurgique”* de septembre 1920 en illustration d'un article signé par Jean Durand. À cette date, la halle de coulée de l'aciérie est encore en cours de restauration.

La reconstruction des Forges et de son aciérie

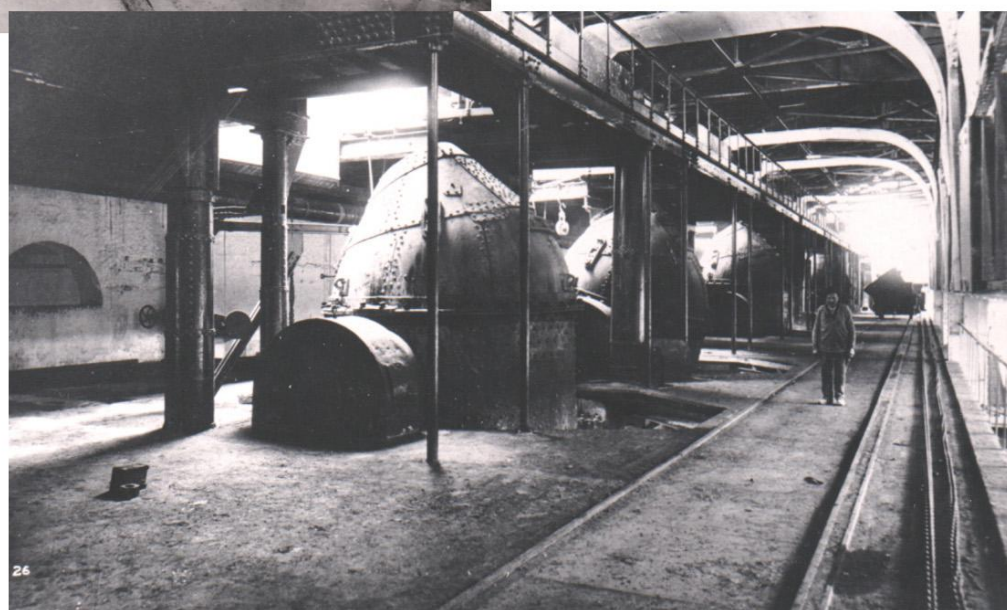
Alors que les deux premiers hauts fourneaux sont rallumés en juin 1919, le chantier de reconstruction de l'aciérie dure 18 longs mois. Le redémarrage est effectif le 8 juin 1920 ; une semaine plus tard, sur les six cornues Bessemer, installées, quatre sont en fonctionnement.

Mais il faut encore attendre deux bonnes années pour que l'usine de Jœuf redevienne vraiment un outil industriel reconstitué et modernisé, capable de battre les records de production d'avant-guerre. C'est sans doute avec une légitime fierté qu'en septembre 1923, la direction des Forges commande au photographe messin Émile Prillot un album intitulé *“Mines et Forges de Jœuf”*. Bien qu'un peu *“déshumanisés”*, plus de 70 clichés donnent une image fidèle et inédite de l'entreprise *“ressuscitée”*. Sept photographies (présentées ci-dessous) montrent une aciérie qui, à l'exception du bâtiment, est quasiment neuve.

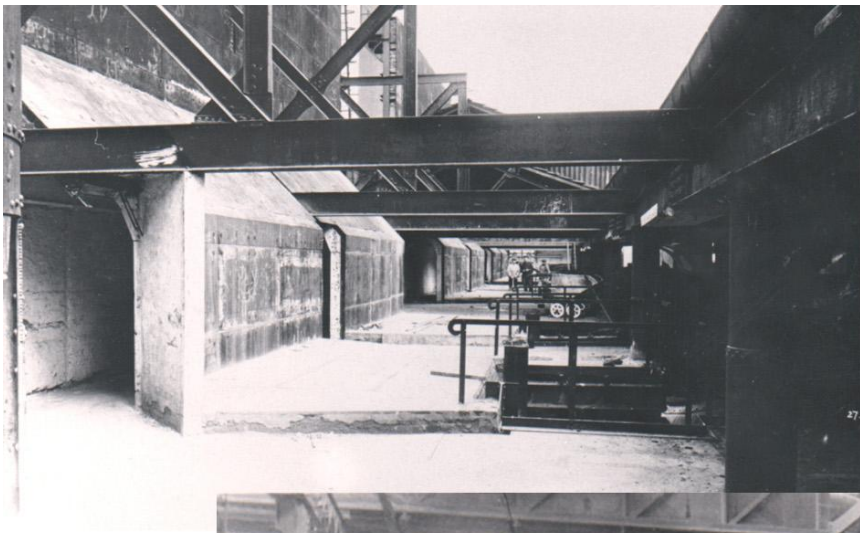




Vue extérieure de l'aciérie Thomas des Forges de Jœuf en 1923.



Acierie Thomas des Forges de Jœuf en 1923 : en haut, les mélangeurs ; ci-dessus, l'alignement des six convertisseurs ayant une capacité de 14 tonnes.



Acierie Thomas des Forges de Jœuf en 1923 : en haut, vue des installations de chargement de la chaux et des rideaux contre les projections ; ci-dessus, la halle de coulée, avec au centre les lingotières dans lesquelles on transvase l'acier en fusion recueilli dans les poches.



Acierie Thomas des Forges de Jœuf en 1923 : démouleur hydraulique des lingotières.



Vue de la gare à lingotières des Forges de Jœuf en 1923. À l'arrière-plan, les bâtiments de l'aciérie Thomas et, sur la droite, la halle des moteurs à gaz.

La Seconde Guerre mondiale, nouvel arrêt de l'aciérie

Le 13 juin 1940, en raison de l'avancée des troupes allemandes, l'usine de Jœuf arrête toute activité. Le 17 juin, la cité jovicienne est occupée. Dès le début juillet les Forges de Jœuf passent sous la coupe du maître de forges sarrois Hermann Roechling, qui place à sa direction un commissaire-délégué. Celui-ci dirige l'établissement en dehors des propriétaires interdits de séjour en Lorraine. Pour plus de quatre années, le portail des Forges arbore la mention "*Hermann Göring-Werke*". Et totalement à l'arrêt, les installations ne sortent pas indemnes, une grande partie du matériel électrique étant démonté pour être expédié vers des usines russes occupées en Ukraine.

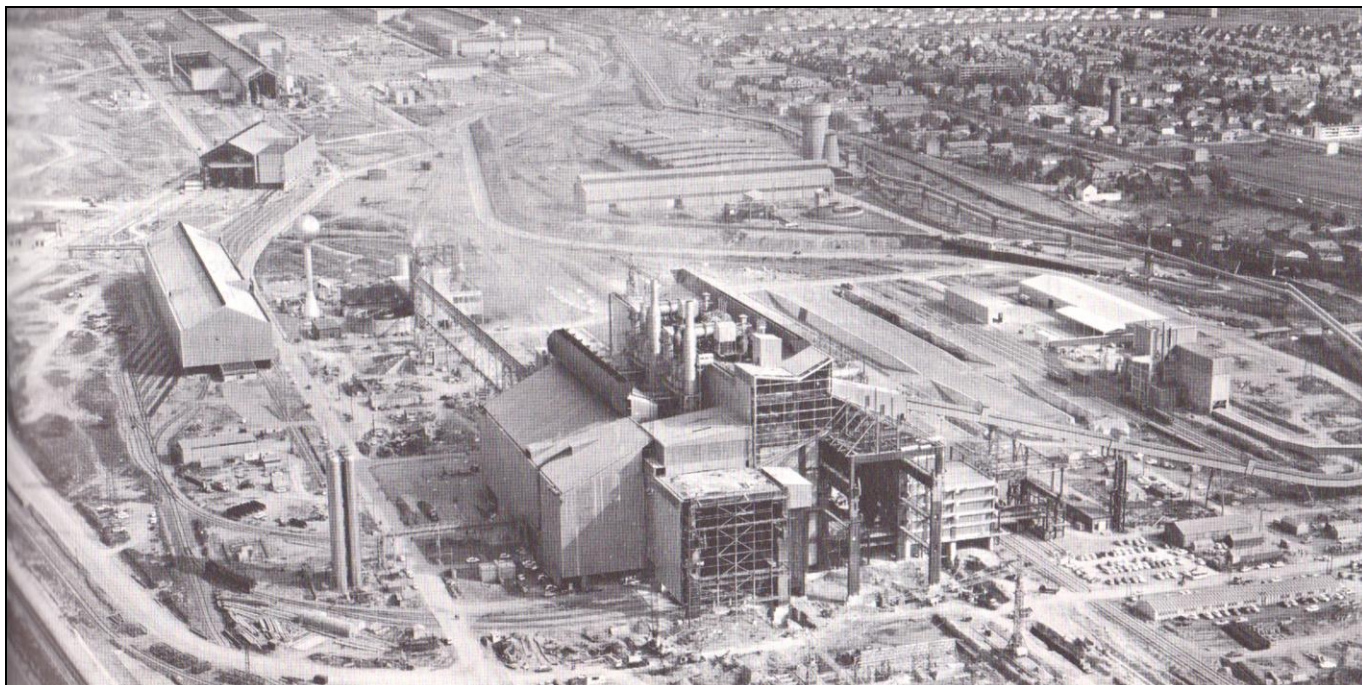
Cinq années pour un redémarrage difficile

La Libération du pays et la Victoire en mai 1945 ne règlent pas le problème de fonctionnement des Forges de Jœuf qui, avec un outillage pas entièrement reconstitué, demeurent jusque 1950 une "*usine à fonte*". En partie dépouillés, l'aciérie et les laminoirs sont condamnés à une longue stagnation.

Enfin en 1953, les Forges reprennent une activité normale et fonctionnent avec six hauts fourneaux, une aciérie Thomas de deux mélangeurs et six convertisseurs, et cinq trains de laminoirs. Cette année 1953 enregistre la production de 390 000 tonnes de fonte et 300 000 tonnes d'acier. Deux années plus tard, avec la mise en service d'un nouveau train-fil, l'effectif des Forges de Jœuf atteint le chiffre de 2569 personnes (ouvriers et employés).

Une embellie de quinze années... et un déclin inéluctable

Avec la réalisation du nouveau train-fil et la construction de hauts fourneaux géants en continuation de l'usine originelle, l'avenir semble engageant pour le site des Forges de Jœuf. Une nouvelle aciérie doit être construite à proximité des hauts fourneaux géants J1 et J2 en chantier et d'un futur J3 dont les fondations existent déjà. Mais, avec les regroupements et les concentrations des entreprises sidérurgiques, à partir de janvier 1964, l'avenir se construit en aval de la vallée de l'Orne, à Gandrange.



Vue de l'usine de Gandrange en 1969 avec, au premier plan, l'aciérie Kaldo mise en service en 1969. Une seconde aciérie de type OLP (oxygène-lance-poudre) contiguë à la première est en cours de construction et sera mise en service en 1971.⁽¹⁾

(1) Le procédé Kaldo ou procédé Stora-Kaldo est un procédé d'affinage utilisé en sidérurgie pour affiner la fonte brute phosphoreuse. Il s'agit d'un modèle particulier de convertisseur à l'oxygène pur, dans lequel le brassage du métal en fusion est assuré par la rotation de la cornue. Le nom « Kaldo » est un mot-valise, construit à partir du nom de son inventeur, le professeur Bo Kalling, et de l'usine qui, en 1948, a développé et industrialisé le procédé, la Domnarvets Jernverk.

Le procédé OLP (oxygène-lance-poudre) consiste à injecter de la poudre de chaux dans le jet d'oxygène et s'adapte bien aux fontes phosphoreuses élaborées en Lorraine en favorisant la déphosphoration.

Dès lors, à Auboué, Homécourt et à Jœuf, les jours d'existence des anciennes installations sont comptés. L'arrêt de l'aciérie de Jœuf coïncide avec le démarrage de l'aciérie à grande capacité de Gandrange.



Soche de l'un des modèles réduits de convertisseur, fondus à Hayange en 1969 en utilisant le bronze des coussinets des convertisseurs démontés dans l'usine de Jœuf en 1969/1970 (deux clichés de cette précieuse relique sont présentés plus haut dans l'article).

15 février 1969, la dernière coulée...

L'annonce de la fermeture de l'aciérie et des laminoirs intervient en cours d'année 1968. Les choses se précisent dès la nouvelle année. Le vendredi 14 février 1969, la grande majorité des habitants et des commerçants participe à une opération "ville morte". Le lendemain matin, l'aciérie Thomas souffle sa dernière charge et les laminoirs voient filer la dernière billette. Devenues inutiles, les Forces Motrices s'arrêtent également : il n'y plus besoin de vent.

L'aciérie employait 296 ouvriers dont 20 pour l'entretien et 17 mensuels, soit 313 personnes ; les laminoirs comptaient encore 68 ouvriers dont 46 à l'entretien et 25 mensuels, soit 83 personnes ; les Forces motrices "*libèrent*" 131 ouvriers dont 33 pour l'entretien et 21 mensuels, soit 152 personnes. Dès le lendemain, ce sont de nouvelles affectations pour Homécourt, Moyeuve, ou d'autres usines de Sacilor...

Au moment de tourner la dernière page de notre propos, pour achever cette rétrospective de la production d'acier sur le territoire jovicien, nous présentons à nos lecteurs une série de clichés sélectionnés parmi la vingtaine dont nous disposons. Cet article se veut être un hommage aux cinq générations de sidérurgistes qui ont œuvré pendant de longues années dans l'enceinte des Forges de Jœuf et qui ont écrit de glorieux chapitres de l'histoire de la ville.



15 février 1969 : vue générale de la halle de coulée, avec le pont roulant servant à transporter les poches d'acier ; au premier plan une rangée de lingotières.



15 février 1969 : sur le plancher des convertisseurs.



15 février 1969 : manœuvre de la poche de coulée sous le convertisseur.



15 février 1969 : soufflage puis basculement du convertisseur pour couler dans une poche.



15 février 1969 : deux vues du remplissage de l'une des dernières poches de l'aciérie de Jœuf.



15 février 1969 : vue du convertisseur redressé après avoir terminé son ultime tâche, un triste symbole de 87 années de fabrication d'acier sur le site de l'usine de Jœuf.